

A LA BIENNE

DELACROIX, SECON

atouts majeurs



André ARBUS. — Torso d'adolescent.

LA RÉTROSPECTIVE Fernand LÉGER

APRES la grande exposition du Musée National d'Art Moderne, en 1949 et les diverses manifestations de la Maison de la Pensée française, de la Galerie Louis Carré, on pouvait croire que tout avait été dit sur l'art de Fernand Léger.

Eh bien, il restait des points d'ombre que la rétrospective actuelle du Musée des Arts Décoratifs va défini-



DES ce matin, tous les artistes invités de trente-quatre nations exposent dans cette ville féérique où quatre siècles auparavant Carpaccio, Tintoret, Véronèse et Titien créèrent leurs chefs-d'œuvre. Précédent redoutable, car, quelle que soit leur valeur, aucun d'entre les peintres d'aujourd'hui n'a chance de mettre en péril la gloire de ces grands illustres.

Cela dit, les milliers d'œuvres que voici composent, avouons-le, un très impressionnant ensemble et ce, d'autant que, pour la première fois, les Soviétiques russes, parmi maints hôtes étrangers, prennent part à la lutte.

Afin de rendre moins fastidieux l'examen de tant d'ouvrages, les organisateurs les ont répartis en de nombreux pavillons bâtis le long du bassin de Saint-Marc, aux Giardini.

Qualité française

Si l'Italie triomphe de toutes les nations rivales par le nombre desdits ouvrages, en revanche c'est par leur qualité que la France, elle, se signale.

Dix artistes suffisent à prouver que l'art de chez nous est à la fois divers et fort. En quarante toiles, Jacques Villon démontre combien, à partir d'études d'après nature, il exprime un espace dans lequel s'épanouissent des valeurs colorées vraiment rares. A force d'intelligence, de réflexion, d'audace, cet artiste a créé force toiles, toutes d'équilibre et de rythme, dont la fraîcheur nous désaltère.

Parmi les œuvres de ce raffiné, voici des sculptures de Giacometti, où le réel est transposé : masques humains passés au laminé, surgis au bout de hampes. Sculptures d'un maître qui s'écarte délibérément des sentiers battus et ne craint pas d'étonner son monde.

Dans la salle du fond, Dunoyer de Segonzac, avec des compositions vouées à l'humain, crée une sorte de miracle. Construites de main d'ouvrier, ses toiles parlant de buveurs, d'un couple, de paysages, de natures mortes, chantent de leurs teintes sourdes où dominent les gris. Aquarelles et dessins, fins et denses, complètent ce très bel ensemble autour duquel Yencette et Arbus ont situé, l'un des danseuses et un buste vibrants de tendresse, l'autre des visages en bronze pleins de caractère.

Bernard Buffet, d'une part, et Tal-Coat, de l'autre occupent les salles latérales, chacun en compagnie d'un sculpteur. Il

semble qu'il y ait vraiment trop de peintures de Buffet sur les murs, mais plus on les regarde, et plus vous atteignent leur graphisme aigu et leur pathétique. Sur des socles deux insécables — une mouche, une mante — un coq fait de morceaux de fer soudés, haillonnant de mécanisme, prouvent l'inspiration manœuvrière de leur auteur César Baldaccini. De Tal-Coat, évoluant dans les ré-

une à par Her res « di toutes a. Ainsi, que l'on l'audace l'œuvre Prix de offre de



A. DUNOYER DE SE

gions abstraites, de grands panneaux où s'inscrivent ses sentiments, voisinent avec des blocs de bois sculptés, riches de formes, dus à Etienne Martin.

Enfin, avant de remarquer dans le jardin « Le mouvement mystique », taillé dans le bois, de Rosette Ibert, examinons

dynamiqu la cité des tus d'un

Dans l' d'expositio

AU LONG DES

BIENNALE DE VENISE

SEGONZAC, VILLON, BUFFET

Maîtres de la France

(de notre envoyé spécial René DOMERCUE, par téléphone)

Il y a vraiment trop de peinture sur les murs, mais plus regard, et plus vous atteignent l'obscurité et leur pathétique. Deux insectes — une mouche — un coq fait de mortier soudé, hallucinant de métamorphose l'inspiration manœuvrant l'auteur César Baldaccini. Tout, évoluant dans les ré-

une à une, avec joie, les illustrations par Henri-Georges Adam des « Chimères » de Gérard de Nerval, illustrations toutes sonores de leur noir.

Ainsi, c'est dans le pavillon français que l'on trouve à la fois la mesure et l'audace, la rigueur et la solidité. A l'œuvre de Villon devrait échoir le Grand Prix de la présente Biennale, tant il offre de l'univers une expression claire,

tent d'être goûtées celles ayant trait à Fausto Pirandello où la matière est transparente et belle, à Afro, violent coloriste, à Corpora, d'un puissant rythme. La salle consacrée à Chirico est décevante. Comment cet homme qui fut un inventeur de formes peut-il se plaire à peindre à la manière de Rubens ?

Dans les rétrospectives, celle de Filippo de Pisis a d'autant plus de charme



Bernard BUFFET. — La Rochelle.



A. DUNOIER DE SEGONZAC. — Le village de Saint-Tropez.

traillées, de grands panneaux vivent ses sentiments, voisinent blocs de bois sculptés, riches de sens à Etienne Martin.

avant de remarquer dans le langage mouvement mystique », taillé en bois, de Rosette Ibert, examinons

dynamique et neuve. Mais les juges de la cité des Doges comprendront-ils les vertus d'un art si épuré ?

Variété et rétrospectives

Dans le pavillon italien il y a tant d'expositions qu'on s'égare. Seules méritent

qu'elle fait penser tout à tour à Boldini et à Dufy. Quant au sculpteur Manzù, dans ses statues d'hommes d'église et de danseuses, il montre des mannequins sans âme.

Au pavillon des U. S. A., l'effort est méritoire. Sur les trente-cinq peintres ex-

primant leur impression sur la cité, certains, tels Arthur Osver, Franz Kline, celui-ci rappelant Soulages, le John Marin, Herbert Katzman, Boris Margo et Ben Shahn expriment avec les couleurs des choses souvent émouvantes.

Si le peintre Hitchens, que prônent les Anglais, bâcle des panneaux sans résonance, par contre, le sculpteur Chadwick, dans ses compositions d'oiseaux, de bêtes étranges, fondus en bronze et patinés avec maîtrise, attirent grandement l'attention sur lui.

Signalons la série des toiles de l'expressionniste défunt, le Germain Nolde, œuvre lourde et quasi triviale. L'admirable exposition de feu Rik Wouters, Malinois mort à 34 ans, permet de comprendre l'influence que Cézanne et le fauvisme eurent dans la formation de tant de peintres.

Chez les Russes on a l'impression de rejoindre soudain de soixante ans. Peintures anecdotiques dans le style de Chocorne-Moreau et d'Alfred Roll : de grandes images pour illustrer le supplément du Petit Journal d'autrefois.

En Inde, les évocations de Raza, toutes sonores, de maisons magiques et les humains majestueux de Padamsee prouvent que la ferveur en art trouve récompense.

Deux expositions, l'une ayant trait à Mondrian, peintre abstrait, né en Hollande, mort à New-York, l'autre à Juan Gris, Espagnol qui s'éteignit à Paris, sont réussites remarquables. Tandis que la première permet de suivre pour ainsi dire pas à pas la démarche artistique du Hollandais vers une inspiration quasi-totale, on constate à quel point Gris, après avoir atteint une sorte de perfection graphique, s'est laissé prendre au piège du maniérisme et au sombre.

En somme, exposition fort belle au Pavillon France, que l'hommage rendu à Delacroix parachève au Musée Correr, place Saint-Marc. Malgré la tenture couleur d'épinard dont on a paré les murs

TERRES LATINES

Ce Salon des Terres Latines groupe les artistes qui ont eu la joie de peindre, de graver, de dessiner, de sculpter, des Alpes aux Pyrénées, des Pyrénées à la Loire et jusqu'en Italie, en Portugal, en Espagne. Vaste horizon, n'est-ce pas ?

Pour faire œuvre de qualité, peu importe le lieu. Néanmoins, pourquoi blâmerions-nous ces artistes d'avoir choisi ces terres de préférence à d'autres ? et des fleurs et des fruits s'étant épanouis sur elles ?

Ce Salon-ci me semble peut-être mieux

